

Spectacle

Quand l'amour est une danse

La danse, mieux qu'une homélie sur l'amour conjugal ? Le spectacle « Le Fruit de nos entrailles » de Sophie Galitzine rend accessible à tous le discours de l'Église sur le mariage.

Al'Essaïon, petit théâtre du cœur de Paris, se joue l'acte 2 d'un drôle de drame qui met en prise le corps, Dieu, et les aspirations du cœur humain. Et il y a tout à parier que vieux couples et jeunes couples, veufs et célibataires, croyants, mal-croyants et incroyants, tous sortent de la petite salle de spectacle aux pierres apparentes, où ne se trouvent qu'un homme, une femme, une chaise, une tasse et un crucifix, avec une envie nouvelle d'aimer encore, ou mieux, ou à nouveau. En tout cas, avec la petite flamme dansante de l'enfance, celle qui invite à risquer et à donner sa vie.

L'héroïne, Louison, est déjà connue, puisque le spectacle est la suite de *Je danserai pour Toi*, qui a rencontré un succès certain au théâtre de l'Essaïon dès sa création en 2015. Sophie Galitzine y traduisait dans sa danse la joie et la flamme qui l'avaient saisie lors de sa conversion au Christ. Avec une audace certaine, dans le monde du spectacle vivant, peu accoutumé aux élans mystiques, elle y dansait l'élan qui l'avait poussée aux portes d'un monastère. Et elle y trouvait un public, bien au-delà

INFORMATIONS PRATIQUES

- **Le Fruit de nos entrailles**, écrit et dansé par **Sophie Galitzine**, se joue jusqu'au 31 mars 2019, au théâtre de l'Essaïon, 6 rue Pierre-au-Lard, Paris 4^e, tous les jeudis, vendredis et samedis à 19h45.
- **Tarif plein : 25 €**, tarif réduit : 15 €.
- **Informations et réservations :** essaion.com.
- **Pour en savoir plus** sur Sophie Galitzine et ses activités d'art-thérapeute : sophiegalitzine-arttherapie.fr.

Sophie Galitzine, comédienne, danseuse et art-thérapeute. Son spectacle précédent, *Je danserai pour Toi*, raconte sa vie et sa conversion au christianisme.

des sphères catholiques, au point de continuer à le jouer début 2018. « *Un prêtre qui était venu voir Je danserai pour Toi m'a dit qu'il faudrait écrire la suite du spectacle pour raconter le mariage de l'héroïne* », raconte la jeune femme. *Le Fruit de nos entrailles* est le prolongement de *Je danserai pour Toi*. On y retrouve cette même saisissante et désarmante simplicité, cette incandescence des âmes ardentes qui irradie le jeu et la danse des acteurs, le ton si juste et pudique du propos. Durant un peu plus d'une heure, le spectateur est convié à la profondeur de son propre cœur qui s'égare parfois, hélas, loin de son désir profond, qui est d'aimer toujours.

« L'AMOUR CONJUGAL EST UNE FOLIE, UN DON RADICAL RECOMMENCÉ CHAQUE JOUR »

Écrire cette seconde pièce n'a pas été aisé, du propre aveu de la danseuse. « *Je ne voulais pas m'inspirer de ma propre vie, contrairement au spectacle précédent, qui est autobiographique* », afin que chacun puisse se retrouver dans cette histoire toute simple d'un homme et d'une femme qui se rencontrent,



s'aiment, se marient, ont des enfants, et qui pourtant ne savent pas aimer vraiment. D'abord fougueux et jeunes, ils croient en la force de l'amour. L'une est catholique pratiquante, l'autre catholique social. Naïvement, ils croient avoir déjà tout compris, d'emblée, d'un amour comme don radical de soi. Ils se disent oui sur un ton inconscient, puis inconstant. L'horizon chante, les corps exultent, et puis déchantent.

Ils s'enlisent lentement dans le quotidien, l'indifférence, les indécidables et les manquements à la tendresse. « *Je ne peux plus respirer* », crie Max au prêtre, à Dieu, avant d'avouer, amer : « *Mon cœur est infidèle*. » « *Je ne sais pas aimer, Max* », souffle Louison, à terre près de lui. Revient alors l'image fulgurante de Pierre, frère de Louison, dont elle évoque l'entrée et la vie au Carmel. « *C'est à cet aune-là qu'il faut placer l'amour conjugal*, estime Sophie Galitzine. *C'est une folie, un don radical recommencé chaque jour*. » Louison, héroïne en robe de mariée

tout le long du spectacle — car les époux se disent oui tous les jours, pas seulement le jour du mariage — veut et obtiendra que son cœur déborde de joie comme le cœur de Pierre en se donnant à Dieu.

Pour dire cette mise en échec de l'amour et sa renaissance, les mots ne suffisent pas. La danse des acteurs-danseurs dit l'engluement de l'amour au quotidien jusqu'à ce qu'ils se retrouvent dans l'aveu humble de leur pauvreté, de leur impuissance. Fitzgerald Berthon, Max sur scène, et Sophie Galitzine ne dansent pas cette histoire de la même façon. Elle, corps gracile de jeune fille, corps de fusée, mais aussi corps qui s'épanouit dans la rondeur des gestes qui accueillent. Lui, plus vertical, plus écroulé aussi, a besoin qu'elle le rejoigne

“

**« Quand je danse,
ma tête se tait.
Mon cœur,
mon corps s'ouvrent.
C'est un outil
de la transcendance. »**

pour se dépouiller de son armure de raideur. C'est pourtant lui qui la fait danser, et c'est elle qui est au cœur de la danse.

Sans sombrer dans la facilité des analyses psychologiques sur le couple — à la mode Mars et Vénus —, sans s'abîmer dans une prédication sur l'égoïsme assassin de l'amour, *Le Fruit de nos entrailles* saisit le caractère universel du couple, ses joies et ses épreuves. Le spectacle, écrit au début par Sophie

Galitzine, s'est patiné au fil des répétitions et s'est enrichi des réécritures et des remarques de Marc Silvestre, chorégraphe du spectacle, et de Florence Savignat, metteuse en scène et amie de vingt ans de la danseuse. Ces deux derniers ne sont pas particulièrement chrétiens, mais la proposition de Sophie Galitzine les bouleverse. « *Ils jouent ainsi un rôle de garde-fous*, souligne celle qui est aussi art-thérapeute. *Ils me permettent de ne pas livrer une parole théorique* », ni un « *spectacle catho perché* », ajoute Florence Savignat,

mais de rendre le discours de l'Église sur l'amour accessible à tous et universel. « *Ce spectacle a nourri ma vie*, témoigne la metteuse en scène. » « *Quand la foi est assumée avec cette modernité, ça me plaît*, ajoute Marc Silvestre. *Il y a là du courage, de la simplicité, un propos pas prêché*. »

UN SPECTACLE INSPIRÉ DE LA THÉOLOGIE DU CORPS

Aux yeux de Sophie Galitzine, la danse, plus que toute autre expression artistique, permet de dire « *la délicatesse, la tendresse et la sauvagerie* » de l'amour dont le modèle ultime est le Christ sur la croix. Au fond, « *c'est un spectacle inspiré de la théologie du corps de Jean-Paul II*, explique-t-elle, tout simplement. *Quand j'étais enfant, on ne m'a pas parlé de la place du corps dans la foi. L'Église m'a coupée de mon corps. Alors, quand j'ai découvert les textes du pape, ce fut une révélation. Dans la théologie du corps, la relation à Dieu et à l'autre passe par le corps. Quand je danse, ma tête se tait. Mon cœur, mon corps s'ouvrent. Cela permet la rencontre de Dieu de façon très universelle, dans un langage que tous les peuples comprennent. C'est un outil de la transcendance*. » Pour Fitzgerald Berthon, la danse « *donne beaucoup de place au spectateur. Elle lui permet de trouver les pistes non verbales pour un amour qui dure, à travers les sensations que donne le corps qui danse*. »

Il suffit d'une heure à Sophie Galitzine pour nous convaincre que l'amour est danse. Apprendre à aimer, c'est apprendre à danser, à « *accorder son souffle et son rythme* » à ceux d'un autre être. Ce fruit de nos entrailles, c'est ainsi l'amour lui-même comme fragile et tendre flamme qui grandit des entrailles d'un homme et d'une femme, et particulièrement dans l'engagement amoureux des corps. Et ce fruit est joie. N'est-ce pas d'allégresse que danse sur les collines le bien-aimé du *Cantique des cantiques* ? ■ **Pauline Guillon**



Louison et Max (Fitzgerald Berthon) dansent les joies et les épreuves de l'amour au quotidien, cheminant vers la renaissance conjugale.